Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Couptrain - Tome I

Couptrain, chef-lieu de c^{on}, arrond. de *Mayenne* (34 kil. N.-O.), à 64 kil. de Laval.

Anciens noms

B. de Cortpoltrein, v. 1140 (Cart. de Tiron, t. II, p. 26). — *Molendina… in riparia de Corputragio,* 1198 (Hist. de Mayenne, Preuves). — *R. de Corpoutrein,* 1208 (Cart. de la Couture, p. 153). — *Villa quæ Corputin appellatur,* 1254 (Act. Pont. Cenom., p. 383). — *Prioratus de Corpotrem,* XIII^{e} s. (Cart. de l'archev. de Tours, p. 105). — *Courpoutrain,* 1312 (Bibl. nat., f. fr. 8 736). — *Corpoutrain,* 1367 (Arch. nat., P. 1 343, f. 35). — *Le prieuré de Courpoutrain,* XV^{e} s. (Pouillé). — *Curpetrain,* 1567 (Arch. nat., G/8). — *Couptrain,* 1569 (Ins. ecclés.). — *Coupetrain* (Jaillot). — *Courpontrain* (Carte cénom.). — *Couptrein* (Cassini et les cartes modernes).

Géographie physique

Géologie. — « Schistes précambriens métamorphiques. » D.-P. Œ.

Le territoire, dont la plus grande partie est occupée par l'agglomération, est limité au N. par la Mayenne et sa vallée profonde, à l'E. par un affluent de la Mayenne et un vallonnement aussi très accentué. L'agglomération, d'aspect urbain, avec ses rues multiples, formées par l'entrecroisement des chemins qui s'y réunissent de vieille date, aurait été, d'après une tradition dont les témoignages sont très vagues, ville close. La tradition a raison, mais ceux-là se trompent qui l'interprètent en ce sens qu'il ait existé jamais à Couptrain un donjon et une enceinte de murailles. Des travaux de cette nature ne disparaissent jamais totalement. Or, il ne reste pas plus de vestiges du prétendu château sur le sol qu'il n'en existe de mention dans aucun texte. Comme par ailleurs la création d'un centre populeux à 3 kil. d'un centre paroissial ne s'explique pas, sans une raison déterminante, comme la protection d'un fort, on doit croire qu'il y eut là au XI^{e} s. un de ces châteliers formés de retranchements en terre, de palissades, de fossés, de buttes artificielles, si communs dans la Mayenne. Ainsi s'explique l'existence de ce tertre nivelé depuis vingt ans dans l'emplacement du lieu dit le « château », et de ce canal qu'on voit encore sur les anciens plans. Couptrain a d'ancienneté le titre de châtellenie. Un prieuré, dont on ne connaît pas la fondation, une fontaine de Saint-Julien, baptisée de ce nom sans doute en souvenir de l'enfant sourd-muet de Couptrain qui fut guéri par l'intercession du saint, lors de la translation de ses reliques, une chapelle très ancienne, se trouvaient dans le voisinage du château, vrai ou supposé. Couptrain fut en tous cas un centre commercial et judiciaire important, ayant ses halles et son tribunal trop voisin de la Normandie pour n'avoir pas un grand nombre d'avocats. Le seigneur était tenu de mettre en état les ponts de Fizel, de la Pinçonnière, de la Motte et de Rican, 1495. Jaillot y indique le passage des routes de Pré-en-Pail, Alençon, Carrouges, la Ferté-Macé, Domfront, avec un pont sur la Mayenne, la plupart mentionnées aussi dans des textes plus anciens, celui de Pré-en-Pail dès le XIII^{e} s. C'est un réseau plus important pour les grandes directions que celui actuel, s'il n'était complété par les chemins vicinaux de bourg à bourg : Pré-en-Pail (8 kil. E.) ; Saint-Aignan-de-Couptrain (3 kil. S.) ; Madré (7 kil. S.-O.) ; Neuilly-le-Vendin (4 kil. N.-O.) ; La Pallu (4 kil. N.) ; Lignières-la-Doucelle (9 kil. N.) ; Saint-Calais-du-Désert (4 kil. N.-E.).

Superficie, cadastrée en 1813 par M. Courtillas, 69 hect. « Notre paroisse, disent les habitants en 1789, ne

consiste que dans l'enceinte de notre bourg et dans environ 60 journaux de terre, le côté du nord étant une colline remplie de rochers et incapable d'aucune culture. Les terres en culture sont arides et produisent du bled seigle, qui est la principale culture du pays. » Miroménil disait de Couptrain, en 1696 : « Ce n'est qu'un gros bourg où il se tient un gros marché ».

Population, administrations

Population : Moyenne des naissances : 16, de 1655 à 1665 ; — 17, de 1700 à 1710 ; — 106 feux en 1696, — 480 hab. en 1726 ; — de 400 à 500 communiants en 1780 ; — 150 feux en 1789 ; — 521 hab. en 1803 ; — 557 hab. en 1821 ; — 627 h. en 1831 ; — 530 hab. en 1841 ; — 520 hab. en 1851 ; — 473 hab. en 1861 ; — 417 hab. en 1871 ; — 378 hab. en 1881 ; — 392 hab. en 1891 ; — 406 hab. en 1895, presque tous agglomérés dans le bourg ; 6 fermes seulement en dépendent. On comptait 11 fermes en 1843.

Bureau de poste établi en 1846, auquel il a été uni, en 1874, un service *télégraphique. — Bureau d'enregistrement* depuis 1846. — *Bureau de perception* pour : Couptrain, La Pallu, Lignières, Neuilly-le-Vendin, Orgères et Saint-Calais-du-Désert. — *Justice de paix, études de notaire et d'huissier, gendarmerie à pied.*

Foires et marchés

Foires. — Deux foires, dites de Couptrain, se tenaient à proximité, autour de la chapelle de la Madeleine, le jour de la fête patronale et à la Saint-Martin d'été. Le seigneur de Couptrain avait droit à la moitié de la prévôté de cette dernière ; l'autre moitié, ainsi que la totalité de celle de la Madeleine, appartenait au prieur de Saint-Ursin. En l'an VII et l'an XII, foires le 12 germinal et le 22 fructidor. Deux foires furent établies en 1867, le mardi avant Pâques et le premier mardi d'octobre.

Marché, le mardi, mentionné dans l'inscription de la chapelle de la Madeleine et précédemment dans un acte du prieuré de Saint-Ursin du 22 avril 1506. Il se tenait durant la Révolution le deuxième jour de la décade. Aujourd'hui il est supprimé ainsi que les foires.

Assemblée

Assemblée ancienne le 15 août, maintenant le dernier dimanche d'août, avec le comice agricole.

Administrations anciennes

Administrations anciennes : Justice seigneuriale, exercée par un bailli assisté d'un lieutenant, un procureur fiscal et un avocat fiscal. Sa juridiction s'étendait sur Javron, Saint-Aignan, la Pallu et autres paroisses. Les habitants demandent en 1789 « que la justice de Couptrain, comme étant la plus ancienne et la plus étendue du canton et dont le procureur fiscal a été appelé à la rédaction de la Coutume (du Maine) en 1508, fût conservée, que même Lignières et Prez-en-Pail y fussent réunies ». — Capitainerie de gabelles, au moins de 1656 à 1778. — Bureau de contrôle ou d'enregistrement, auquel fut réuni celui de Lignières vers 1753. — Messagerie de Couptrain au Mans, 1707. — Bureau d'octroi. Dans leur cahier de doléances, les habitants se plaignent d'être « assujettis au payement des entrées de boissons, à raison de 4 lt 8 sols pour un tonneau de cidre, autant pour l'entrée aux boucheries d'un bœuf, etc. ».

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse, anciennement succursale de Saint-Aignan, devenue, en 1790, commune du district de Mayenne et

chef-lieu de canton pour : Couptrain, Madré, Neuilly-le-Vendin et Saint-Aignan ; — de la mission de Javron, en 1797 ; — érigée en cure par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de Notre-Dame de Mayenne.

L'*église,* dédiée à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, comme la chapelle qu'elle remplace, a été reconstruite par parties. La chapelle avait au XVII^{e} s. des autels de Saint-Michel et de Sainte-Anne. La *confrérie* de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, dont la statue en pierre du XV^{e} s. est heureusement conservée, était ancienne et en grande réputation. Michel Leduc, prêtre de Chevaigné, donne en 1613 aux procureur et bâtonniers, 50 sols, « pour donner à boire et à manger aux deux prêtres qui assisteront aux deux services qui seront faits pour lui comme confrère, suivant l'usage. » Le *rosaire,* érigé le 20 novembre 1695, existe toujours avec le pieux usage de louer publiquement le bâton de la confrérie. Le tableau du Rosaire date de l'érection. — Charles Lemesnager fonda, le 10 novembre 1642, une prestimonie d'une messe par semaine. Les reliques de saint Théodat et de sainte Séverine, données le 25 mai 1695 par frère Germain du Perroux, religieux franciscain, furent apportées en procession solennelle de Saint-Aignan à Couptrain avec le concours des paroisses de Saint-Calais, de la Pallu, de Neuilly-le-Vendin et de Saint-Samson. On renferma les bustes qui les contenaient dans des reliquaires dorés. — Une mission, donnée par quatre pères lazaristes du Mans et qui dura trois semaines, fut clôturée le 10 décembre 1754. — « Lorsque les terroristes ont fini leur gouvernement tyrannique, écrit en 1810 le maire au préfet, ils ont laissé l'église sans cloches, sans vitres ; ils ont brûlé les contretables et tout ce qui était dans l'église ; ils l'ont dépavée ». Remise provisoirement en état, enrichie des douze stalles du prieuré de Saint-Ursin, l'ancienne chapelle a été transformée, sans devenir remarquable en rien, par M. le curé Nouard, qui fit construire de 1858 à 1860 la flèche, la façade, un bas côté et le sanctuaire. Des peintures murales exécutées par M. Chadaigne, d'Alençon, donnent au moins quelque richesse au chœur, dont les voûtes sont ornées des figures du Christ et des quatre évangélistes.

Cure. — Les vicaires desservants, nommés par le curé de Saint-Aignan et rétribués par lui, remplissaient toutes les fonctions curiales. — *Titulaires* : Julien *Lebreton,* 1613. — Ambroise *Pillet,* 1655, inhumé dans le cimetière de Couptrain, 1659. — Pierre de *Beauvais,* prêtre habitué de Couptrain, 1673, desservant, 1681. — Ambroise *Harnier,* 1715. — Georges *Chaillou,* 1726. — Pierre *Amiard,* 1734. — René *Binet,* qualifié prêtre de Couptrain, 1734, 1743. — Michel-Jérôme-Louis *Delahaye,* de Saint-Calais-du-Désert, 1766, « gradué et bon sujet » (note de l'évêché en 1778), nommé curé de Saint-Hilaire du Mans, 1780. — Michel-Mathurin *Bouessière,* né le 13 mai 1718 à Saint-Calais, 1780, fut remplacé dans la desservance pendant quelques mois, 1784, par M. Berger et reprit ses fonctions. Il prêta le serment schismatique, le 20 février 1791, et continua d'administrer la paroisse jusqu'après le 10 juillet 1792, date de son dernier acte signé. Déjà il s'était rétracté et il fut condamné, le 11 septembre 1792, pour cause d'incivisme, à se rendre sous trois jours au couvent des Capucins, à Laval. Aussitôt arrêté, il fut renfermé une nuit entière dans une étable à porcs et conduit le lendemain à sa nouvelle destination. De la prison de Patience où il avait été écroué le 17 janvier 1793, il fut dirigé au mois d'octobre suivant sur Rambouillet. Après son élargissement (1795), le curé de Couptrain revint administrer sa paroisse et eut pour collaborateurs : Julien Bessirard, vicaire catholique de la Bazouge-de-Chemeré, le Père Sylvestre, capucin, et surtout François-René Bouessière, son neveu, curé insermenté de Lavaré (Sarthe), qui évangélisa toute la contrée et fut inhumé, le 7 février 1806 dans l'église de Couptrain, où on voit encore sa pierre tombale, M. Michel Bouessière mourut avant le Concordat.

Curés : René-Jean de *Milet,* curé de Madré, 1803, † 1812. — Claude *Délogé,* 1812, † 1825. — René *Lecottier,* 1825, nommé, 1838, secrétaire de l'évêché du Mans, † 1844. — Julien *Nouard,* 1838, † 1879. — Édouard *Létoré,* 1879.

En 1802, on offre une maison nationale, probablement l'ancien prieuré, pour loger le curé. La commune vient de faire l'acquisition d'une maison presbytérale.

Prieuré bénédictin dépendant de Saint-Julien de Tours et à la présentation de l'abbé. La chapelle, dédiée à Saint-Denis et souvent qualifiée église, était située avec la maison « priorale et seigneuriale », à l'O. près du château. Elle est aujourd'hui complètement disparue ; une croix en détermine l'emplacement. Le temporel, composé d'une partie des dîmes de Saint-Aignan, était estimé d'un revenu annuel de 40 ℔ au XV^e^ s., de 600 ℔ à la fin du XVII^e^ et de 800 à 1200 ℔ en 1780. Les charges étaient de deux messes basses par semaine, de quatre messes chantées par an, dans la chapelle du prieuré, où se faisaient les prises de possession, et d'une rente annuelle de 12 ℔ aux pauvres. Il fut acheté nat^t^ par le général François Dutertre, qui le vendit le 17 brumaire an VII (7 novembre 1798). La chapelle servait de grange en 1802.

Prieurs : Olivier de la *Reveraye,* témoin à Lignières, 1450. — Jacques *Brethe,* démissionnaire, 1559. — Nicolas *Berthe,* chanoine de Paris, maître ès arts, curé de Saint-Aignan de Couptrain, août 1559, † 1568. — Jacques *Crestien,* religieux de Saint-Benoît, docteur de Sorbonne, 10 juillet 1568, résigne, 1569. — Jean *Dubuisson,* du diocèse de Tulle, 2 juillet 1569, se démet, 1572. — Jean *Moreau,* du diocèse de Tours, mai 2, résigne, 1575. — Jean *Leman,* du diocèse de Sens, secrétaire de Louis de Lorraine, archevêque de Reims, septembre 1575, démissionne, 1577. — Gilles de *Champhuon,* fils de Jean de C., avocat en parlement, et de Claire Niau, étudiant à l'université de Paris, octobre 1577, résigne, 1582. — Charles *Leliepvre,* du diocèse de Paris, avril 1582, se démet, 1595. — Étienne *Leliepvre,* frère de Charles L., étudiant au collège de Lisieux à Paris, 29 juin 1595, se démet, 1610. — Nicolas *Perriquet,* neveu du précédent, étudiant au collège de Navarre, chapelain de Notre-Dame, en l'église de Cheineré-le-Roi, novembre 1610, résigne, 1613. — Guy *Perriquet,* frère de Nicolas P., mai 1613, permute, 1616. — Antoine *Bourceret,* du diocèse de Langres, prieur de Notre-Dame de Valleduc, même diocèse, juin 1616, résigne, 1637. — Claude *Bourceret,* neveu du précédent, étudiant au collège de la Marche à Paris, juillet 1637, résigne et meurt, 1652. — Philibert *Billardet,* curé de Saint-Aubin, au diocèse de Langres, résignataire du précédent, février 1652, en compétition avec Claude Fyot, chanoine de Saint-Étienne de Dijon, et Philippe Blanche, chanoine de la Chapelle-au-Riche, en la même ville. — Guillaume de *Lestocq,* docteur de Sorbonne, professeur royal de théologie à l'université de Paris, demeurant en la maison de Sorbonne, résigne et meurt, 1704. — Nicolas de *Lestocq,* neveu du précédent, docteur de Sorbonne, demeurant à Paris, prend possession, le 21 janvier 1704, maintenu contre Martin de la Vigne, profès de Saint-Benoît, † 1753. — Jérôme-Louis *Billard de Lorière,* diacre, bachelier de Sorbonne, prend possession en personne le 25 août 1753, et fait la déclaration du temporel, 1790. En 1789, les habitants avaient demandé que le temporel fût donné au curé, à la présentation de Monsieur, frère du roi, comme était le prieuré lui-même, depuis l'annexion de l'abbaye de Saint-Julien de Tours au collège des Jésuites.

Le *cimetière* environne l'église.

Écoles

Écoles. — Alexandre Godmer, maître d'école de la ville de Couptrain, est reçu sergent de la châtellenie en 1755. Un plan restitué de Couptrain avant la Révolution indique la maison des sœurs d'école. « On doit craindre, disent les habitants en 1789, si le gouvernement ne s'occupe de l'éducation de la jeunesse, que nous retombions sous peu d'années dans un nouveau siècle d'ignorance ». — Aujourd'hui école laïque pour les garçons, construite en 1881 sur devis de 18 500 ℔. Une école pour les petites filles, tenue par les sœurs de Briouze, avait été créée en 1875, et M. Nouard y avait consacré une somme de 10 000 fr. Une nouvelle école libre a été bénite, le 29 juin 1898, en même temps qu'une horloge et quatre cloches pour l'église au milieu d'un immense concours.

Établissements de charité

La *léproserie* de Couptrain, *domus leprosarie de Coupterain,* est citée dans un pouillé de la fin du XV^e^ s.

Bureau de charité ayant un revenu de 23 fr.

Féodalité

Féodalité. — La châtellenie de Couptrain, ainsi qualifiée au XIV^e^ s., relevait de Mayenne en nuesse et pour de petites parties par le moyen des seigneuries de Linières et de Monthavoust. Elle devait même appartenir d'abord au baron de Mayenne puisqu'en 1198, Juhel de Mayenne en donne les moulins avec tous les droits et profits au prieuré de Montguyon. Il y ajoutait même des droits de justice : son sergent de Couptrain devait citer les délinquants devant les religieux ou leur « alloué », avec cette clause que si le sergent seigneurial ne faisait pas son devoir, les religieux pourraient en instituer un. — Bellerus de Couptrain, 1140, et Renaud de Couptrain, 1272, cités aux cartulaires de Tiron et de la Couture, ne tiraient leur nom que de leur origine et non d'un titre seigneurial. Guillaume de Doucelles au contraire, qui parle en 1273 de ses « bourgeois de la ville de Couptrain », en était sans doute seigneur. On trouve depuis, et sans liaison suivie : Olivier des Prez, du chef de Jeanne d'Usage, sa femme, 1387, 1388. — Blanche de Montberon, 1508. — Ambroise de Loré, mari de Suzanne d'Hauteville, 1587 (mss. H. Sauvage). — Ambroise de Loré, chevalier de l'ordre du roi, époux de Marie de la Jaille, fille de Madelon de la Jaille, seigneur d'Avrilly, dont une fille nommée Isabelle, fut baptisée à Morannes, le 4 juin 1597. — Louis Potier, baron de Gesvres, par suite de saisie et d'adjudication sur le précédent, 1611. Ses armes bien connues, *d'azur à* 2 *mains dextres d'or, au franc quartier échiqueté d'argent et d'azur,* se trouvent sur le sceau des contrats de la châtellenie de Couptrain en 1620. Un acte passé en la même cour en 1627, porte les armes de Lorraine qu'on retrouve aussi plus tard dans l'écusson complexe de la famille Potier de Gesvres et de Tresmes. La terre de Couptrain ayant été vendue par le marquis de Gesvres et retirée par Bernard Potier, son fils, sur les sieurs Mallet, de Courflux, elle fut, par accord du 24 juin 1665, entre ses légataires, René Potier, duc de Tresmes, et Anne-Madeleine, sa fille, attribuée au duc. Acquise en 1728, ou plus tôt même, par Louis Pouyvet de la Belinière, elle était en 1762 la propriété d'Emmanuel-Alexis de Tragin, baron de Cohardon, et mise en vente nat^t^, le 25 nivôse an VI, sur Marie-Emmanuel de Tragin.

Notes historiques

Notes historiques. — Couptrain doit sans doute son origine au châtelier érigé dans cet endroit au XI^e^ s., pour protéger un des passages fréquentés de la Mayenne. — Le lundi des octaves de Pâques, 1254, Geoffroy de Loudun faisait au Mans la translation solennelle des reliques de saint Julien. « Un enfant de Couptrain, âgé de sept ans, sourd-muet de naissance, fut amené par sa mère à la solennité. A peine s'était-il jeté à genoux, les bras étendus devant la châsse, qu'il se mit à invoquer à haute voix la Mère de Dieu et le bienheureux Julien, témoignant la joie qu'il éprouvait d'entendre et de parler. Bientôt il apprit à exprimer ses idées et à nommer tous les objets comme un enfant de son âge. » — Henri IV, roi d'Angleterre, prend sous sa sauvegarde en 1418 la paroisse de Saint-Aignan avec Couptrain. — Le capitaine Saint-Roch occupait Couptrain en 1572. — Le souvenir est resté d'une mortalité exceptionnelle dans les années qui précédèrent la Révolution. Un mendiant, dans lequel on veut voir saint Labre, conseilla de faire au Mont-Saint-Michel un pèlerinage qui fut accompli par neuf des paroissiens et suivi de la cessation du fléau. — Long cahier de doléances en 1789. On y signale le recrutement difficile du clergé. « Les collèges, y lit-on aussi, manquent de sujets, parce que les ecclésiastiques, montés sur un ton de grandeur, ne daignent pas s'occuper des éléments de la latinité ». Le 17 janvier 1790, bénédiction du drapeau présenté par le sieur Dezill, chirurgien, « commandant de la milice bourgeoise ». — 6 mai 1792, Aignan Davoust, procureur de la commune, déjà accusé de retirer chez lui les prêtres insermentés, se fait révoquer pour avoir conduit à l'église, sous les armes et en triomphe, le curé Boissière, prêtre réfractaire. — 2 mars 1792,

le sieur Forton, ancien garde du corps, capitaine de la garde nationale, s'oppose au recrutement. La commune tout entière est accusée d'incivisme.

Maires

Maires : Maubert, procureur syndic, 1789. — Jean *Romagné,* 1791. — Jay, 1798. — *Lebreton,* 1800. — Michel *Maubert,* 1803, 1808. — *Pichereau,* 1821, 1824. — *Maubert,* 1827, 1840. — *Potier,* 1850, 1855. — *Maubert,* 1857, 1860. — *Davoust,* 1860-1863. — *Champion,* 1863-1870. — *Duclos,* 1870-1889. — *Roger,* 1889.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1855. — H. Sauvage, *Notice sur Couptrain,* dans le *Bull. arch. de Mayenne,* et notes mss. — Bibl. nat., Cab. des titres, 1 043, p. 139. — Arch. de la M., Bailliage de Couptrain, B. 1 799 à 1 882. — Arch. nat, P. 1 334/1 ; R/5. 399, f. 143. — De Serrière, *Statist. de la Mayenne,* p. 93. — *Hist. de Mayenne,* Preuves, XV. — *Mémoire des Antiq. de Normandie,* t. XV, p. 277.